

L'« enfant du diable » : un conte moderne A Modern Devil-Baby

Jane Addams

Volume 48, Number 2, Fall 2016

Sociologie narrative : le pouvoir du récit
Narrative sociology: the power of storytelling

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037728ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037728ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)

1492-1375 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Addams, J. (2016). L'« enfant du diable » : un conte moderne. *Sociologie et sociétés*, 48(2), 331–332. <https://doi.org/10.7202/1037728ar>



L'« enfant du diable » : un conte moderne¹

JANE ADDAMS

Hull House
Chicago

IL EXISTE UNE THÉORIE SELON LAQUELLE LES FEMMES utilisent et développent les contes de fées, cette combinaison de sagesse et de romance, dans le but d'appriivoiser leurs hommes et d'en faire de meilleurs pères pour leurs enfants. Ces récits ont finalement constitué un socle de croyances ou plutôt une règle de conduite, qui adoucissait le traitement des femmes par les hommes. Au crédit de cette théorie, on note que dans le conte de fées typique l'héroïne est dissimulée sous un masque répulsif et dégoûtant et que l'homme est foudroyé par des beautés fatales. Remarquons au passage que la vieille femme, la belle-mère du conteur, est trop souvent une méchante sorcière qui distille à l'homme ses mauvais conseils et que d'une manière plus générale la femme d'un deuxième lit incarne la pure méchanceté.

Ces pauvres tentatives féminines ont été tellement courantes et tellement persuasives que nous n'avons pas fini d'échapper à leurs effets. À Hull House, nous avons expérimenté cette année la persistance remarquable de l'une de ces histoires qui a sans aucun doute exercé au long des siècles ses effets adoucissants sur les pères et les maris récalcitrants. Cela nous est tombé dessus brutalement un jour en la personne de trois

1. Ce texte de Jane Addams a été publié pour la première fois en 1914 dans *American Journal of Sociology* (volume 20, n° 1, p. 117-118), revue publiée par The University of Chicago Press.

Italiennes qui ont fait irruption à Hull House toutes excitées pour demander à voir le bébé du diable. Aucune de nos vigoureuses dénégations ne fut suffisante pour les convaincre qu'il n'était pas là, car elles savaient à quoi il ressemblait, avec ses sabots fendus, ses oreilles pointues et sa petite queue. Il avait su parler à peine né et s'était montré horriblement vulgaire. Pendant six semaines affluèrent les messages, les visiteurs de tous les quartiers de la ville et des faubourgs, toute la journée et tard dans la soirée, au point que les activités normales furent pratiquement désorganisées. La version italienne, avec une centaine de variantes, mettait en scène l'époux athée d'une pieuse Italienne, qui avait rageusement décroché du mur un tableau religieux en déclarant qu'il préférerait avoir le diable à la maison plutôt que ça ; il s'en était suivi que le diable s'était incarné lui-même dans l'enfant. À peine né, l'enfant démoniaque avait fait le tour de la table en courant et en menaçant d'un doigt vengeur son père qui finalement l'avait attrapé et, tremblant de peur, emmené à Hull House. Les résidents, malgré l'apparence terrifiante de l'enfant, avaient tenté de sauver son âme en l'emmenant à l'église pour le faire baptiser, mais, une fois arrivés, s'étaient aperçus que le berceau était vide et avaient vu l'enfant du diable émerger de l'eau bénite pour se mettre à courir en dansant sur les dossiers des bancs d'église.

La version juive, avec des variantes elle aussi, racontait l'effet provoqué par le père de six enfants, toutes des filles, ayant déclaré avant la naissance du septième qu'il préférerait avoir un diable qu'une fille supplémentaire, d'où naquit aussitôt un enfant du diable. L'histoire ne servait pas seulement à apprivoiser les maris insupportables, mais les mères s'en servaient pour prévenir leurs filles qu'elles seraient éternellement punies par un enfant du diable si elles allaient au dancing ou sortaient avec des hommes peu recommandables. Des filles naïves venaient à Hull House en ouvrant des yeux ronds pour voir si c'était vrai, beaucoup d'entre elles étant tout à fait innocentes de l'objet visé par l'avertissement. À part la voiture rouge qui figurait parfois dans l'histoire, et un cigare qui traînait par-ci par-là, le conte était aussi complètement moyenâgeux que s'il avait été fabriqué mille ans plus tôt en réponse aux besoins d'épouses et de mères anxieuses. Il s'était attaché au sort d'une pauvre petite créature difforme, née dans une rue obscure, destinée dès son premier souffle de vie à démontrer le pouvoir d'un conte de bonne femme sur des milliers de personnes qui vivent dans la société moderne, chacune dans leur coin, leur vision bloquée, leur intelligence tenue par une chaîne forgée dans l'acier d'une coutume muette. À moins que l'événement ne démontrât plutôt que l'attrait du merveilleux ne meurt jamais et que la romance refleurit contre toute attente sur le sol le plus inhospitalier ?